

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 10 AOUT 1858.

No. 18.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. Jérôme LAPOINTE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas *"l'Observateur"* sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

On a besoin immédiatement d'agents honnêtes et actifs pour s'occuper de la distribution de ce journal à Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Sorel. Rénumération très libérale.

On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

QUE FAUT-IL FAIRE ?

Telle est la question que dans ces temps de fraude et de pillage, chacun se pose et ne peut résoudre. C'est qu'aussi, au lieu de diminuer, la crise augmente. Hier, nous étions sur le bord de l'abîme, aujourd'hui, le rappel du ministère McDonald-Cartier nous y précipite. L'horizon de paix et d'espérance que le ministère Brown-Dorion aurait pu faire éclore, est remplacé par le plus sombre avenir. Condamné par une majorité stérile, qui, la veille, encore, avait condamné ses ennemis : Brown, comme le lion blessé, mais non terrassé, se réfugiera dans son ancien antagonisme. D'un homme qui, pour s'allier à MM. Dorion, Laberge et autres, avait, sans doute, cédé beaucoup de l'exigence de ses opinions ; les *corruptionnistes* ont fait un ennemi qui vengera son honneur outragé ! McDonald-Cartier ont cru prévenir, par une comédie infâme, la tempête annoncée sur eux, mais cette farce ignoble aura un dénouement terrible. On ne joue pas impunément avec la constitution d'un peuple. Tôt ou tard le crime porte son fruit, et celui dont se sont rendus coupables McDonald, Cartier et leurs valets, portera le dernier coup aux institutions du Bas-Canada !

Toute cette intrigue de coulisse, toute cette affaire de camaraderie tramée par Sir Edmund Head, McDonald, Cartier et compagnie, pour perdre MM. Brown et Dorion, n'est pas finie : on n'a entendu encore que l'aboïement du molosse Cartier, le ricanement de l'insulteur Head ; bientôt on entendra d'autres hurlements et d'autres rires : ceux du désespoir et de la vengeance ! Nous ne créons point des chimères, nous écrivons selon la logique des faits. Ceux

qui veulent gouverner le peuple par l'intrigue et la corruption périssent par l'intrigue et la corruption ; ou bien encore, ce qui arrivera peut être dans le cas présent, par la main de leurs victimes. Le coup de sifflet parti du gosier d'un Sir Edmund Head, aura pour réponse le sifflement d'une balle patriote ! Et devant ce qui se prépare, est-il un seul homme de cœur qui veuille sans sentir le rouge lui monter à la figure, reconnaître dans Cartier, ce monstre à figure humaine, le sauveur de nos destinées ! Non ; pas un seul ! Nous détons toute la haute et basse canaille qu'il traîne à sa remorque et qu'il gorge des deniers publics, de prouver que nous disons faux !

D'abord, qu'est-ce que Cartier ?

Tout le monde l'a défini : c'est un traître ! Tout le monde le connaît : c'est l'avocat du Grand Tronc ! Tout le monde l'a jugé : c'est le valet de Sir Edmund Head, ce poissard tité qui qualifie de *race inférieure*, la population du Bas-Canada ! Et voilà l'homme que l'on prétend capable de faire du Canada une seconde Russie !!!

Non, non, Cartier, n'est pas l'ami des Canadiens ! Il les a trahis hier, il les trahit aujourd'hui, et les trahira toujours ! La trahison est née en lui ! Que faut-il faire ? c'est de lui cracher à la figure ! Et ce sera encore trop d'honneur à lui faire.

L'Observateur n'existe que depuis, environ, quatre mois, et, déjà, nous avons eu mille occasions de nous convaincre de la force d'un journal qui puise sa force dans la justice et la vérité.

Ne craignant ni la puissance pécuniaire ou la rage de McDonald-Cartier, ni la bave de leurs valets, nous avons, sans courber le front sous les menaces des premiers, ne jetant, pour réponse aux seconds que le mépris du silence ; formulé toujours notre pensée de la manière la plus impartiale. Nous avons, parfois, été, sans doute, un peu âpre dans la polémique ; mais devant la sincérité du citoyen, on pardonnera, nous l'espérons, la véhémence du journaliste. Nous plaçant au-dessus des considérations de partis, nous combattons l'intrigue et la mauvaise foi, quelques soient le masque et la livrée qui les couvrent. Nous ne voyons dans le Canada non pas la patrie de tel ou tel parti politique, mais celle de tous les Canadiens.

Voilà pourquoi nous combattons les noms publics qui veulent faire de toutes les

questions d'intérêt général, une question de personnes ! Nous combattons McDonald-Cartier et sa suite, parce que, pour eux, le patriotisme c'est l'égoïsme ! L'honneur, c'est la corruption en grand et en petit ! les actions honnêtes sont les tours de passe-passe, les coups d'état qui seraient risibles s'ils ne ruinaient le peuple !

Aussi, notre impartialité a-t-elle été appréciée. On a pardonné au peu de talent de l'écrivain pour ne voir que le motif et le but de ses écrits. Le peuple que M. Taché trouve si bête, si commun, si méchant, a reconnu que nous avions raison de démasquer le chevalier à trois quilles et de déchirer le suaire de Trépassé qui couvre la figure de M. Guillaume du Canadien.

Voilà, sans doute, pourquoi, au lieu de vendre *L'Observateur* à tant la livre comme les propriétaires du *Courrier* et du *Canadien* qui veulent leurs grands carrés serrés au bonnet, nous voyons, dans un temps de disette, beaucoup d'ouvriers payer leurs souscriptions à *L'Observateur* par installéments vraiment incroyables, à savoir : quatre sous par semaine, plutôt que discontinuer leur abonnement !

Voilà ce que peut faire, dans la petite presse, la force de la justice et de la vérité.

Ceci démontre trop que nos concitoyens veulent en finir avec les journaux hypocrites et mensongers, pour que nous n'en soyons pas orgueilleux.

UN INSULTEUR PUBLIC.

J.-BTE. PLAMONDON, être indigne de porter ce nom, clerc avorté, ex-rédacteur d'un journal de maison mal-fumée, est l'auteur des prétendues dépêches télégraphiques venues de Toronto, qu'un gamin distribuait, vendredi dernier, dans les rues de Québec. Celui qui n'a pas su se respecter en imprimant de pareilles infamies, est PIERRE LAMOUREUX.

Il est indispensable de faire connaître le nom du vagabond qui insulte, on leur jettant de la bave, des personnes mille fois plus respectables que lui ; comme le docteur Zender, MM. Macbeth, Huot et Fournier, entr'autres.

Le *saint Courrier* et le *Canadien* sont priés de publier ces lignes à l'adresse d'un de leurs adeptes.

Nous estrayons du *National* de samedi, les lignes suivantes. Les prévisions de M. P. G. Huot, rédacteur de ce journal,